



TROIS QUATORZE



QUICONQUE A
BEAUCOUP VU,
PEUT AVOIR
BEAUCOUP RETENU
LA FONTAINE

PROGRAMMES INTERNATIONAUX D'ÉCHANGES
04 42 91 31 00 • 01 55 78 29 90
87 bis, rue de Charenton • 75012 Paris
39, rue Espérial • 13100 Aix en Provence
Membre de l'Office • Membre de l'U.N.A.T.
Membre de l'U.N.S.E. • www.piefrance.com
Partir ou accueillir • Une année scolaire
Un semestre scolaire • Entre 15 et 18 ans
Plus de vingt destinations différentes,
réparties sur les cinq continents

LE JOURNAL DES SÉJOURS CULTURELS ET LINGUISTIQUES

● Océanie ● Australie ● Nouvelle-Zélande ● Amérique ●
Argentine ● Brésil ● Canada ● États-Unis ● Mexique ● Asie ●
Chine ● Corée ● Japon ● Mongolie ● Thaïlande ● Europe ●
Allemagne ● Danemark ● Espagne ● France ● Finlande ● Italie ●
Norvège ● Pologne ● Portugal ● République Tchèque ●
Russie ● Suède ● Suisse ● Afrique ● Afrique-du-sud

CALVIN-THOMAS
04 42 91 31 01 • 01 55 78 29 91
87 bis, rue de Charenton • 75012 Paris
39, rue Espérial • 13100 Aix en Provence
Membre de l'Office • Membre de l'U.N.S.E.
www.calvin-thomas.com
Séjours d'été • Une année au pair
Jobs et stages rémunérés • Ecoles de langue
Trimestre scolaire • Villages de langue
Séjours aux USA, en Australie, en Afrique

PUBLICATION SEMESTRIELLE

n°
44

24^e ANNÉE - N°44 - PIE & CALVIN-THOMAS

HIVER 2006-2007

NE PEUT ÊTRE VENDU

Un jour dans la vie de pie

Trois Quatorze a choisi la journée du 11 septembre 2006 pour sonder le cœur de PIE, association qui oeuvre depuis plus de 25 ans aux échanges internationaux de longue durée. En ce jour anniversaire d'un événement majeur, le journal a demandé à tous ceux qui vivent au sein ou en marge de l'association, de raconter leur journée, de faire part de leurs motivations et de leurs états d'âme du moment. Ces impressions, mises bout à bout, permettent d'établir un journal de bord collectif — d'autres diront une photographie —, et de rendre compte de l'esprit qui anime les salariés, les délégués, les correspondants, les participants aux programmes, les familles, les proches... Ces témoignages, réunis dans un cahier central de huit pages, permettent donc d'approcher de plus près la nébuleuse PIE, et de saluer dans le même temps le voisin américain, avec qui l'association et les participants ont toujours entretenu des liens particuliers. PAGES 5 À 12

COMME UN DÉPLACEMENT *Au début, je voulais partir pour apprendre l'anglais mais peu à peu, ma motivation s'est déplacée. J'ai senti petit à petit que je voulais couper avec tout ce qui faisait mon quotidien : la routine, les visages que je connaissais par cœur, le stress scolaire... Je ne me voyais pas recommencer une année entière, sans nouveauté et sans surprise. Il fallait que je change. J'ai réalisé finalement que c'est pour ça que je partais, que c'était la vraie raison, la motivation profonde. Sur place, j'ai trouvé ce que je cherchais : la nouveauté !*

Soudain, tout me paraissait fou, incroyable, nouveau, jusqu'au moindre détail. En partant longtemps, chaque seconde tu apprends : tu

élargis ton champ de vision, le monde s'agrandit, tu abandonnes tes préjugés, tu crées tout un réseau d'amitié, tu réalises qu'une partie de toi ne te convient plus, tu modifies un peu tes valeurs, tu comprends ce que tu es et ce à quoi tu aspirés, ton futur s'étale, tu fais des projets, tu associes les choses —celles d'ici et celles de là-bas— Attention, tu ne changes pas non plus complètement, pas vraiment radicalement, simplement tu te déplaces. Moi, par exemple, qui étais désordonnée et désorganisée avant de partir, et bien là-bas, aux USA, je suis simplement devenue « messy » and « unorganized » ! Ancienne participante au programme d'une année scolaire à l'étranger.

IMPRESSIONS

Impressions des participants au programme d'une année à l'étranger.

Lettres, messages, annonces...

Pages 2, 3, 14

PLUS LOIN, PLUS PROCHE
Une histoire de doubles

Gros plan sur Yann et Francis, deux frères jumeaux qui ont choisi de vivre une année scolaire, éloignés l'un de l'autre.

Page 4

80 JOURS

Un trimestre scolaire à l'étranger

Entretien avec Romain Cardon, participant au programme "80 jours" en Australie.

Page 13

PORTRAIT

Bénédicte Déprez.

Page 16



MÉMOIRE D'UNE ANNÉE

Ils ou elles sont partis pour un an à l'étranger. Elles ou ils nous envoient de leurs nouvelles. Dans ce numéro, Aliénor pouponne, Sarah maudit son casier, William découvre les bienfaits des écoles de garçons, quant à Elodie, elle nous délivre quelques précieux conseils.

IL NE FAIT PAS SES NUITS

Je suis contente de ma nouvelle vie. Ma famille est adorable, c'est un couple avec une fille de six ans. Je m'entends bien avec ma mère, j'ai l'impression de communiquer par télépathie. À l'école, c'est plus dur. J'ai un uniforme. Mes matières sont Anglais, Sport, Maths, Théologie, Musique et Psychologie de l'enfance. Je fais partie de l'orchestre de Springfield, du « french Club » et de l'équipe de natation. Parfois je me lève à 5 heures pour les entraînements. Dans le cadre du cours de psycho, je m'occupe d'un bébé. C'est un faux bébé qui fonctionne comme un vrai. Il y a un programme à l'intérieur du poupon. J'avais le bonhomme en charge de vendre-di à lundi. La première nuit, il s'est réveillé toutes les deux heures. C'était affreux ! Samedi, j'avais répétition d'orchestre, alors j'ai demandé à Gina de s'en occuper. Elle n'a rien fait. Bilan : j'ai eu une trop mauvaise note ! La nuit de samedi à dimanche a été agitée aussi. Couche, biberon, etc. J'ai emmené le bébé avec moi à la messe. Il a pleuré. Les gens croyaient que c'était un vrai. Ils m'ont tous félicitée.

En cours je ne comprends rien. Comme je suis partie avec un mauvais anglais, je suis un peu limitée. Mais je commence à penser en anglais, et j'ai des conversations intéressantes avec mon ami le dictionnaire !

Au début les gens me paraissaient bizarres. Maintenant je me suis habituée à eux. Parfois, je suis vraiment crevée, mais j'essaie toujours d'être agréable, serviable, patiente... car les gens sont si gentils. J'ai beaucoup de chance d'être là. Je suis connue, reconnue. Il n'y a que les calins de mes proches qui me manquent.

Aliénor, Springfield, Illinois
Un an aux USA

SACRÉ CASIER

Ah, les casiers... vous savez, ceux qu'on voit dans les séries ! Ça vous fait rêver. Vous vous dites : « Ils ont de la chance ! » Et bien, moi je vous le dis : « C'est de la merde, ces casiers ! » Voilà plus d'un mois que je suis là, et je n'arrive toujours pas à ouvrir le mien. Y'a un code... Tu dois tourner d'abord dans un sens, puis dans l'autre... Tout ça n'est pas très compliqué, j'en conviens... mais ça ne marche pas ! Pourtant, je fais exactement ce qu'on me dit de faire. Mais maintenant, je vous le dis : « J'en ai marre. » D'un autre côté, grâce à mon casier, les gens viennent me voir pour m'aider. Je me fais des amis. Grâce à mon casier, j'ai même été invitée par un gars pour « Homecoming ! »

Sarah, Aldie, Virginie
Un an aux USA

DU TEMPS AVEC MOI-MÊME

Débarquer dans un pays inconnu, c'est passer pas mal de temps avec soi-même, c'est apprendre à se connaître, c'est se construire. Une fois qu'on a trouvé ses repères, il est plus facile d'aller vers les gens, de rencontrer de nouvelles personnes. Je fais de l'escalade, du théâtre et de la peinture. Il est vrai qu'ici, les barrières profs/élèves sont faciles à franchir : les profs sont toujours là

pour aider leurs élèves, pour rigoler, parler avec eux : le respect est mutuel. D'une façon générale et contrairement à ce qu'on croit et à ce qu'on nous raconte, les Américains adorent les Français et leur culture, ils sont très ouverts et très accueillants.

Lisa, Denver, Colorado
Un an aux USA

FORMATION ACCÉLÉRÉE

J'ai plus appris ici, en trois semaines, qu'en cinq années passées sur les bancs de l'école.

Anonyme / Un an aux USA

JE CHANTE

Ils sont si gentils avec moi, ils sont accueillants, ils aiment mon accent. Après les cours, j'ai entraîné de « cheerleaders » —aujourd'hui, nous avons appris une nouvelle danse, et jeudi, c'est mon premier vrai « cheerleading ». Après l'entraînement, je rentre à la maison. J'ai énormément de devoirs à faire car j'ai pris une classe de chimie très difficile. Je ne comprends pas grand-chose et si je veux poursuivre, il faut que je travaille dur. Ce soir, j'ai une répétition pour la comédie musicale « Oklahoma ». Je ne comprends pas trop ce que je chante, mais je chante... et je danse.

Ophélie, Mount Herb, Wisconsin
Un an aux USA

FIAP BLUES

Pour mon premier cours de vidéo, nous avons fait un jeu qui s'appelle « Brisons la glace ». Forcément, ça m'a rappelé le stage : j'ai eu un petit moment de nostalgie.

Alix, Eatonville, Washington
Un an aux USA

UNE TRACE

Chaque soir, dans mon lit, quand, pour garder une trace de mon expérience, je rédige mon journal, je me rends vraiment compte de la chance que j'ai d'être ici.

Mylène, Phillips, Maine
Un an aux USA

FAIRY TALE

Ma fille Alik est partie dans le Nevada en 1999. Pendant son année, elle a rencontré un jeune homme ; ils sont tombés amoureux. Un an après son retour, il est venu en France. Et leur histoire dure toujours. Ils se sont mariés le 12 septembre 2005, à Seattle ; c'est là qu'ils vivent actuellement. La famille américaine d'Alik est venue à son mariage ; ils ont choisi ensemble sa robe de mariée !

Mère d'une ancienne participante

UNE AUTRE PAIRE DE MANCHE

Mon séjour s'achève dans 10 jours. Je ne sais plus si je suis heureux ou triste. Partir c'était si facile ! Revenir c'est une autre paire de manches. PIE, je vous le dis : « Vous avez changé ma vie. »

Thomas, un an aux USA 2005/2006

CE SENTIMENT QUE J'AI

La vie suit son cours. Aujourd'hui j'ai mangé avec une fille super sympa que j'ai rencontrée dans mon cours d'« Humanities ». Je souhaite faire des rencontres comme celle-là tous les jours. Au final, j'aurai construit ma vie américaine. Au



Caroline, Minneapolis, Minnesota

Impressions

point où j'en suis, je réalise que j'ai autour de moi tout ce que je souhaitais : le grand lycée, le « School spirit », une famille super sympa, une maison parfaite, un jardin magnifique... J'aimerais vous raconter les « Jonhsons », les matchs de baseball, le chien Oakley, les longues conversations en anglais, ma sœur d'accueil, et ce sentiment que j'ai de faire un truc vraiment génial.

Géraldine, Coral Spring, Floride

Un an aux USA

LES GENS DE PENNSYLVANIE ONT DANS LE CŒUR...

Il pleut. Comme d'habitude. Ici, il pleut tous les jours. Mais le soleil, je le trouve dans chaque rencontre que je fais ; et j'en fais tous les jours, et à chaque fois c'est une découverte.

Nicolas, Gratz, Pennsylvanie

Un an aux USA

TO BE OR NOT TO BE CUTE

A longueur de journée, les gens me disent : « You are so cute ». Mais moi je ne veux pas être « cute », je veux être intéressante et sympa. Je sais que la langue m'empêche de montrer ma vraie personnalité, et j'en

souffre ; mais je sais aussi que ce sentiment de solitude va s'estomper peu à peu.

Pauline, Essey, Illinois

Un an aux USA

DE MIEUX EN MIEUX

Je me souviens que j'ai pris cette décision de partir aux USA quand j'étais en CM1. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai décidé alors que je parlerais anglais. Je ne croyais pas trop à l'apprentissage de la langue à l'école, et puis... je voulais voir comment c'était l'Amérique. Il me fallait donc partir. Mais j'étais trop jeune, alors j'ai reporté le projet.

Et un matin, quelques années plus tard, je me suis réveillé en me disant : « Le moment est venu. Pourquoi attendre plus longtemps ! » Me voilà, aujourd'hui, au cœur des USA, dans une famille super, un quartier agréable. Je ne m'appelle plus Nicolas, mais « Nick », mon accent, d'un seul coup est devenu « sexy », je prends le « School bus » chaque matin et chaque soir, je fais de l'informatique, du dessin, de la guitare et de la psychologie, je vis dans une autre ambiance... Je suis

en voie d'américanisation. L'organisation générale ici est assez différente de celle que je connaissais en France. Il m'a fallu une bonne journée pour prendre mes repères, mais maintenant c'est fait. Et même si je me rends compte qu'il ne m'est pas encore facile de comprendre tout le monde, je sens que je m'adapte et que je change. Je suis de mieux en mieux chaque jour.

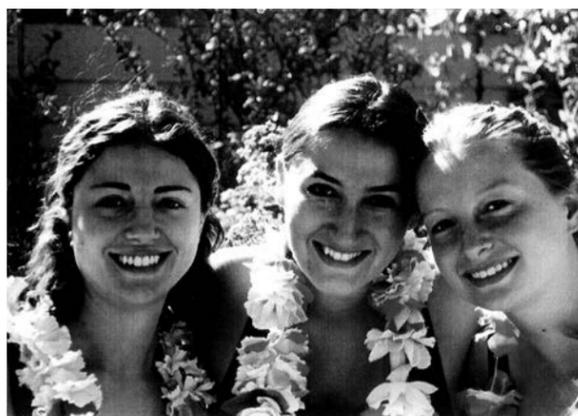
Nicolas, Chesapeake, Virginie

Un an aux USA

SALADE DE FRUITS

« J'ai froid, mais je m'en fiche » : voilà ce que j'ai pensé en arrivant à l'aéroport de Whakatane. J'étais exténué par le voyage et par le manque de sommeil, mais le simple fait de réaliser que je m'apprêtais à prendre un tournant dans ma vie me réchauffait le cœur.

J'habite dans une ferme laitière au milieu de nulle part. Je me lève tous les matins à 6 h 40. Les cours commencent à 8 h 40. « Rotorua Boys High School » est —comme vous l'aurez compris— une école de garçons. Au début, pour être franc, c'est vraiment difficile, mais très rapide-



ELODIE

Elodie Meynot (à gauche sur la photo), responsable du programme au pair à Calvin-Thomas, a quitté son poste au mois de septembre dernier. Elodie travaille maintenant pour « EURAUPAIR », le partenaire américain de Calvin-Thomas. Elle vit désormais à Laguna Beach, en Californie. À Aix-en-Provence, c'est Valérie Lancelot, ex-participante et ex-intervieweuse, qui prend la place d'Elodie.

ERIN

Erin Dart, ancienne stagiaire au bureau national de PIE, a rejoint récemment son pays, l'Afrique du Sud, pour y créer une nouvelle structure de séjours linguistiques (année scolaire, au pair, accueil, trimestre...). Les échanges avec ce pays devraient donc être dynamisés.

« Calvin-Thomas/Afrique du Sud » devrait devenir rapidement un partenaire privilégié de PIE et de Calvin-Thomas en République sud-africaine.

NAISSANCE

Myriam Gitenet, participante au programme d'un an en 1985 et fidèle de l'association, a accouché le 25 octobre dernier.

Le petit Titouan (voir ci-contre) pesait 3 k 250 et mesurait 54 cms.

Bienvenue à Titouan !



BIENVENUE MALOË

Tania Wargny, participante au programme PIE en 1989 et correspondante locale en Ile-de-France, est mère depuis le 31 juillet dernier d'une petite Maloë.

ment ça devient passionnant dans la mesure où on ne rencontre que des gens avec lesquels on a des points communs et des sujets de discussions qui nous rapprochent, à savoir : le rugby et les filles ! J'ai donc toute une bande d'amis, de tous les pays, et beaucoup d'amis Kiwis aussi —les «Kiwis», sachez-le, ce sont les habitants de la Nouvelle-Zélande ; rassurez-vous, je ne suis pas copain avec une salade de fruits. Au niveau de la famille, je suis bien tombé : elle est géniale. J'ai hérité de quatre sœurs et d'un frère. Je n'ai, pour l'instant, vu qu'une infime partie des sublimes paysages néo-zélandais. Ma famille est trop occupée par la traite, la collecte des veaux et l'insémination, pour me balader. Mais ça ne saurait tarder. Chaque jour me rapproche de mon retour. C'est un constat que je fais avec effroi.

*William, Murupara
Un an en Nouvelle-Zélande*

DES NOUILLES POUR UN MARIAGE

Ce qui est très chouette, c'est que je mange avec des baguettes tous les jours. Et puis, je mange plein de nouilles différentes, notamment des «udon» qui sont des nouilles énormes, toutes gluantes et super longues. J'arrive bien à les manger, mais je n'arrive pas encore à faire le bruit qu'il faut en les avalant. L'été, c'est cool, on mange des nouilles froides. De temps en temps, je mange aussi du nato. Ma famille est très étonnée, elle pense que je suis très bizarre, car aucun étranger normalement ne supporte, ne serait-ce que l'odeur du nato !

On me dit que je suis prête à me marier avec un Japonais.

Pauline, Fukuoka / Un an au Japon

ET CROYANT QUI PLUS EST !

Je suis actuellement dans une école privée chrétienne. Et il se trouve qu'il y a un gay dans l'école. Aujourd'hui l'école a appris qu'il était gay et il a été viré. Je ne suis pas un fou des gays, mais je m'étonne que ce type qui ne pose pas de problème puisse être viré parce qu'il est gay. Et en plus il était croyant !

*Edouard, Davenport, Iowa
Un an aux USA*

IN BETWEEN TWO WORLDS

Les « au revoir » sont tendus. Il n'ose pas pleurer, il ne veut pas, alors il fait vite. Un dernier regard : le voilà « in between two worlds ». L'avion va décoller. Derrière lui, son confort, devant lui, son rêve, ses peurs. Il a la tête pleine d'« American songs ». Il atterrit, il a les yeux pleins de tristesse, un léger sourire : « Here, I am ! ». Son cœur est derrière, « but his mind is in front ». Il est encore entre deux mondes et l'aéroport est le sas entre ses deux univers. Il va pour récupérer ses bagages, mais ils arrivent en dernier. Tout le monde le sait : nos propres bagages arrivent toujours en dernier.

Anonyme / Un an aux USA

VOUS ME LIREZ

J'écris surtout pour vous futurs participants, car c'est avec Trois Quatorze que vous allez passer le plus de temps avant votre départ. Je voulais vous parler du stage départ : un truc terrible, au bon sens du terme. C'est là que vous allez rencontrer des gens « pareils » que vous —autrement dit des gens différents— des gens qui viennent des quatre coins de France (même de la Réunion, et de Belgique aussi, et qui partent aux quatre coins du monde, tout cela pour faire autre chose, et

pour voir d'autres gens. En arrivant à ce stage, vous croyez que vous êtes tout seul, et en fait, il y a plus de 700 personnes —parce qu'il y a aussi les parents, des anciens, des gens de PIE, etc. À ce stage, on s'amuse, on se lâche, on prend du recul. On prend aussi trois jours de vacances au milieu des exams. Je pourrais écrire Trois Quatorze à moi tout seul tellement j'ai de choses à raconter : l'excitation du départ, le voyage, le fait qu'il n'y a pas de famille idéale, les idées préconçues, le stress d'attendre son placement, la prépa aux USA...

*Nidhal, Berryton, Kansas
Un an aux USA*

PREMIER BILAN

Petit coup de blues aujourd'hui en pensant à ma famille et surtout à mon petit-ami dont j'ai dû m'éloigner pour toute une année. C'est dur de ne pas être avec ceux qu'on aime. Mais quand je regarde derrière moi et que je réalise tout ce que j'ai fait depuis mon arrivée, je ne regrette en rien mon choix. Et même si j'ai vécu des moments difficiles, j'ai maintenant une nouvelle vie et une famille qui prend soin de moi. Je remercie mes parents, PIE, tous ceux qui m'ont permis d'exaucer ce rêve.

*Jessica, Merrill, Wisconsin
Un an aux USA*

ON NE FAIT PAS ÇA

La France est mon pays préféré. Le premier jour d'école, j'avais très peur. Je ne parlais pas français. Et puis dans la rue, devant la porte du lycée, il y avait des élèves qui fumaient sans se cacher ! On ne fait pas ça au Japon. Au bout de trois jours d'école, j'ai pu faire des bises à mes amis. J'étais très heureuse. On ne fait pas ça non plus au Japon. Ici, tout est un plaisir : regarder un film, vivre en famille, tout !

*Ayaka, Bordeaux
Japonaise en France*

COMME DANS UNE SERIE

Ma vie, dans cette petite ville de l'Utah, non loin de Salt Lake City, est vraiment formidable ; elle est à l'image de la famille qui me reçoit !

—Je crois que je suis tombée dans la seule famille de l'Utah qui ne soit pas Mormone— La première fois que j'ai vu mon école, j'ai cru à un rêve, où plutôt, j'ai cru à une série américaine : un grand bâtiment neuf, très beau, et un loup comme logo. Le loup, mon animal préféré ! Les élèves sont tous sympas, gentils, amicaux, curieux. Ils viennent me voir. Ils ont été comme ça dès le premier jour et cela a beaucoup aidé à mon intégration. Depuis mon arrivée, je n'ai pas regretté une seule fois d'être partie. Je ne suis pas « Homesick » du tout, je n'ai pas pris trop de poids, et côté anglais ça va... Parfois je me demande si tout ce que je vis est bien réel.

Juliette, Orem, Utah / Un an aux USA

2 COULEURS ET 35 LANGUES

Je vais dans un lycée assez spécial dans la mesure où il a reçu une subvention de la part de la foundation Bill Gates. Conséquence : ici tout est neuf et beau. Les couleurs de JEB Stuart High School sont le rouge et le bleu. Tout ici est donc bleu ou rouge : sols, murs, habits, bureaux, sièges. Même les journées ont une couleur. Et cette couleur —bleu ou rouge— détermine l'emploi du temps. Il y a plus de 60 nationalités différentes dans ma « High school » et on y parle plus de 35 langues !

*Léonor, Falls Church, Virginia
Un an aux USA*

RIEN À VOIR AVEC UNE SÉRIE

Je crois vraiment que seuls ceux qui participent à ce type de programme peuvent comprendre ce que l'on vit. Surtout n'oubliez pas que la vie ici ait quelque chose à voir avec une série américaine ! Non, sinon vous serez déçu. Dans mon lycée, la plupart des étudiants sont asiatiques. Au début je me sentais presque intruse, presque plus étrangère que je ne l'étais. Mais en à peine un mois, je suis devenue une étudiante américaine : je ne suis plus la petite française !

Dans mon lycée, les gens sont très accueillants, les professeurs très amicaux —chacun d'entre eux pourrait être un ami— les cours sont cools. On ne panique pas, on ne

stresse pas. La vie n'en reste pas moins assez difficile. Je ne vous cache pas que, parfois, j'ai le mal du pays, et que je traverse des moments de solitude et de remise en question. Au final, je sais qu'il ne me restera de cette expérience que l'aspect positif.

*Céline, San Jose, Californie
Un an aux USA*

RETOUR AU PAYS BIEN-AIMÉ

Un an déjà que je suis revenue de mon beau pays glacé, l'Alaska. Et pas une journée depuis sans que je pense à tout ce que j'ai laissé là-bas. Tous les jours en effet, des objets, des parfums, des visages me rendent visite ; je suis pleine de nostalgie. Je n'ai gardé de cette année que le meilleur, j'ai effacé petit à petit les mauvais souvenirs. Ma vie aujourd'hui est faite de merveilles, de rêves. Cette année a changé définitivement ma vie, car sans elle je ne serais que doutes et tristesse. L'Alaska m'anime. Bientôt j'y retournerai pour exercer mon métier, la bijouterie. C'est une passion que j'ai découverte là-bas, dans mon école, en Alaska. *Julie*

Une année aux USA en 2004/2005

LETTRE À MON FILS

Je me sentais prête à « te laisser t'envoler hors du nid ». C'est donc avec sérénité que je me suis rendue à l'aéroport. Ton petit frère avait fait le choix de ne pas venir. Ce jour-là, il y avait donc ta sœur, ton père, et moi. L'attente a commencé. De volubiles et excités nous sommes devenus calmes et posés, nous blaguions encore de temps à autre. L'heure est venue. Tu as dit : « On a encore du temps. » Mais il n'y en avait plus. Ton regard s'est assombri, tes yeux se sont embués : soudain, tu n'étais plus le grand gaillard de 17 ans... mais mon petit garçon, tout bouclé, et en détresse. Je me suis cachée derrière ton père, j'ai retenu mon émotion et essuyé mes larmes : j'ai joué à la maman discrète et courageuse, mais en moi, couvait la mère-poule. Des bisous, des paroles, une sourire et tu es parti.

Instinctivement, ton père, Camille et moi nous nous sommes rappro-

chés. Camille a fondu en larmes, et moi aussi. Ton père a dit : « J'aurais dû le prendre dans mes bras, le serrer bien fort, lui dire que j'étais fier de lui, fier de son choix, lui dire que je l'aimais ! » On était tous les trois ensemble : on ressemblait à une mini arche de Noé. Ensuite on a trouvé refuge chez IKEA (après tout la Suède est près de la Norvège !). Plus tard, ton appel de Norvège nous a rassurés et libérés. Voilà maintenant un mois que toi, notre Viking préféré, tu vis ta vie. La maman poule, elle, couve toujours en moi.

Mère d'un participant

LOVE & HATE

Aujourd'hui, le facteur m'a déposé *Trois Quatorze*. Je hais ce journal comme je l'aime. Je le hais parce qu'il me fait souffrir et pleurer. En lisant les aventures de autres, c'est la mienne que je lis ; les souvenirs alors refont surface, et avec eux la tristesse et la nostalgie. Je l'aime parce qu'il me ramène aux bons moments, à cette année hors du commun. Partir un an, c'est exceptionnel même si parfois c'est difficile. Mais revenir, c'est autrement plus dur !

Nina / 2x6 (USA-RUSSIE) en 2004

COMME UN MANQUE

Je suis parti au Mexique, il y a trois ans maintenant, et j'y suis retourné cette année. Et là, tout à coup, à l'occasion de ce retour, j'ai eu l'agréable sensation de me retrouver devant la porte de ma maison. Une maison qui me manquait. Étrange sensation. En soi, le Mexique ne me manque pas ; mais Uriel, Mama et Edgar me manquent... et boire de la bière et manger des tacos à 4 heures du mat me manquent aussi, tout comme Mante et ses rues sales, et sa préparatorio.

Je n'ai jamais remercié PIE. Je n'en ai jamais ressenti le besoin, ni pendant les trois cents jours de mon séjour ni même après. Je vous avais oubliés. Mais aujourd'hui, je salue amicalement PIE, je remercie l'association pour ce qu'elle m'a permis de faire et lui souhaite de continuer à être ce qu'elle est. Aujourd'hui, j'aimerais tant redevenir un participant.

Benoit / Un an au Mexique en 2003



Promo 2006
Les Kiwis orange, le jour du stage d'orientation au FIAP

LE PARTICIPANT TYPE 2006

La participante type s'appelle **Marie**. Elle est née le **16 juillet 1990**. Elle est **cancer**. Elle a **16** ans. Elle a les yeux **marrons**. Elle est **brune**. Elle mesure **1 m 64** et pèse **55** kilos. Elle a un frère et une sœur. Elle aime la **danse** et le sport. Elle a fait **12** fautes au "Slep test" (test pour évaluer le niveau d'anglais). Elle est partie un an aux USA dans **L'illinois**.

Le participant type s'appelle **Nicolas**. Il est né le **28 décembre 1990**. Il est **capricorne**. Il a **16** ans. Il a les yeux **marrons**. Il est **brun**. Il mesure **1 m 75** et pèse **75** kilos. Il a un frère et une sœur. Il aime le **sport**. Il a fait **14** fautes au "Slept test". Il est parti vivre un an aux USA dans l'état de **Californie**.

Marie-Laure Duchamp — bien qu'elle soit blonde —, et Antoine Pachou — bien qu'il soit parti au Japon — sont, d'après nos ordinateurs, les deux participants dont les profils se rapprochent le plus de ces participants types.

ÉCRIRE À TROIS QUATORZE

Participants, amis, parents... Le journal attend vos commentaires et vos impressions. Envoyez e-mails, lettres, photos, dessins à : trois.quatorze@piefrance.com

Trois Quatorze - Gratuit - n°44 - 11000 ex.
Images : *Xavier B, Jose-Maria gonzalez & les participants*
Rédaction : *Xavier Bachelot et les participants PIE et Calvin-Thomas*
Remerciements particuliers à : *Annie Bachelot, Julie Clément, Bénédicte Dépriez., Andrée Hamonou*

ABONNEMENT GRATUIT À « TROIS QUATORZE »

Je désire recevoir le journal Trois quatorze. Remplissez ce coupon et retournez-le à : PIE / Calvin-Thomas : 39 rue Espariat - 13100 AIX EN PROVENCE ou envoyez un mail à : trois.quatorze@piefrance.com, en précisant vos coordonnées.

Nom & Prénom :

Adresse :

À savoir : les participants et les familles d'accueil sont automatiquement abonnés à Trois Quatorze. Cet abonnement court pendant trois ans. Au delà de ces trois années, ils doivent, s'ils veulent continuer à recevoir le journal, nous retourner le bulletin ci-joint (durée d'abonnement : trois ans - renouvelable).

Yann et Francis, Francis et Yann : deux vies, un seul parcours... jusqu'à ce matin d'août 2006 où les chemins des deux jumeaux se séparent. En partant vivre une année scolaire aux USA, Yann et Francis ont, provisoirement au moins, choisi de prendre leurs distances. En s'intéressant (la veille de leur départ et cinq semaines après leur arrivée) à ce qui anime, motive et inquiète les deux frères, Trois Quatorze se penche sur la large question de la séparation. Car l'histoire de Yann et de Francis, pour peu qu'on en accepte la dimension allégorique, s'inscrit comme une simple variation sur le thème du départ, de l'arrachement et du renouveau qui toujours l'accompagne.



Plus loin, plus proche, une histoire de doubles

“
— vous partez au même moment, c'est vria, mais vous ne partez pas ensemble ?
— Non, on ne part pas ensemble, mais on se sépare ensemble !
”

Yann VILLIEN
né le 23 juillet 1990
Actuellement à Billings, Montana.

Francis VILLIEN
né le 23 juillet 1990
Actuellement à Silver Cliff, Colorado

LA VEILLE DU DÉPART

Trois Quatorze (À Yann) — Quand es-tu né, quel âge as-tu ?

Yann — Nous sommes nés le 23 juillet 1990. Nous avons juste 16 ans.

Trois Quatorze — Combien de fois et combien de temps avez-vous été séparés depuis votre naissance ?

Yann & Francis (ils préfèrent visiblement répondre ensemble) — Nous n'avons jamais été vraiment séparés. À part peut-être une ou deux années à l'école, en primaire. Mais nous ne sommes jamais restés plus de quelques jours sans nous voir. On a un peu la même histoire, on a les mêmes copains, on fréquente les mêmes endroits, on a des goûts communs, on se raconte tout. Non, quand on dit qu'on se raconte tout ce n'est pas tout à fait vrai. Car nous n'avons pas besoin de nous parler dans la mesure où on vit quasiment les mêmes choses. On sait toujours ce que fait l'autre. On se comprend sans rien avoir à se dire.

Trois Quatorze — Par rapport à une relation classique entre deux frères, comment définiriez-vous votre relation ?

Yann & Francis — On est frères, mais on est aussi les deux meilleurs copains du monde. On se côtoie du matin au soir, on ne s'engueule jamais, on avance au même rythme. La plus grande différence par rapport à une relation classique tient au fait qu'on a les mêmes goûts et parfois même les mêmes pensées. Ce n'est pas le cas avec notre frère Maxime. Lui, il peut nous surprendre.

Trois Quatorze — Vous ne vous êtes jamais surpris ? Vous est-il déjà arrivé de vous passionner pour quelque chose qui n'a pas intéressé l'autre ?

Yann & Francis — Non, pas trop ! Non, on ne voit pas. On aime les mêmes sports, les mêmes matières, les mêmes lieux. Le plus souvent on sait parfaitement ce que l'autre va penser de telle ou telle chose. Il nous arrive même de devancer ses

paroles. Parfois, on se tait, parce qu'on sait très bien que l'autre va parler aussi bien à notre place.

Yann — Il m'est arrivé souvent de vouloir dire un truc et que dans les cinq secondes qui suivent, Francis le dise à ma place,

Francis — Ou encore que des copains me disent : « Ce que tu me racontes, ton frère me l'a raconté avec les mêmes mots il y a cinq minutes.

Trois Quatorze — Qu'est-ce que vous ne partagez pas ?

Yann & Francis — On ne parle pas des copines.

Trois Quatorze — Vous n'êtes pas le confident de l'autre ?

Yann & Francis — Non, parce que des frères ne sont pas facilement confidents. Et puis, de toute façon, on a l'impression de tout savoir de l'autre.

Trois Quatorze — Comment l'idée de partir un an vous est-elle venue ?

Yann & Francis — On avait vu notre frère Maxime partir une année. On a eu envie de faire la même chose. On aime assez l'aventure. On s'est dit pourquoi pas nous.

Trois Quatorze — L'un aurait-il tenté l'aventure si l'autre ne l'avait pas fait ?

Yann & Francis — Non, nous ne serions jamais partis l'un sans l'autre. Ça nous aurait fait mal au ventre. Là, ça nous rassure un peu.

Trois Quatorze — Et pourtant vous partez au même moment, mais vous ne partez pas ensemble ?

Yann — Non, mais on se sépare ensemble.

L'interview se poursuit séparément, Francis d'abord...

Trois Quatorze — À deux jours du départ, quel sentiment t'habite ?

Francis — Je sais que ça va être un vrai changement dans ma vie. Je sais que les autres se posent des questions sur leur intégration, sur l'école, sur la langue. Moi je pense d'abord à la séparation avec Yann. C'est ce que j'appréhende le plus.

Trois Quatorze — Quelle est ta crainte ? De quoi as-tu peur exactement ?

Francis — Je pense que je vais me demander comment ça se passe pour lui, s'il est heureux, s'il s'intègre. Au début, je sais que ça va être dur.

Trois Quatorze — Que crains-tu précisément pour lui ?

Francis — Il est quand même un peu timide, peut-être un peu plus que moi. Il est discret. Au début ce sera difficile, mais après ça va aller bien.

Trois Quatorze — Que lui souhaites-tu ?

Francis — D'en profiter au maximum et d'y arriver tout seul. D'avoir de nouveaux copains. Je suis curieux de savoir ce qu'il va faire. Je suis pressé qu'il me raconte sa nouvelle vie. J'ai l'impression qu'une partie de moi va vivre autre chose. C'est intrigant.

Trois Quatorze — Ton frère Yann t'a-t-il déjà surpris ?

Francis — (après réflexion) — Peut-être la première fois qu'il est sorti avec une copine.

... Puis Yann

Trois Quatorze — À deux jours du départ, quel sentiment t'habite ?

Yann — Je pense à la séparation. Ça va être une grosse séparation. Il y a une chose qui va vraiment changer, c'est de devoir prendre seul les décisions. À deux, on se consulte souvent, sans même avoir besoin de parler. Là-bas, je vais être seul. Je me demande si on va rencontrer les mêmes difficultés, avoir les mêmes réactions.

Trois Quatorze — Qu'est-ce qui sera le plus dur à quitter ?

Yann — Lui. Sans hésiter. C'est mon jumeau quand même.

Trois Quatorze — Qu'est-ce qui te fait peur ?

Yann — J'ai peur pour lui. Je me demande comment il va s'intégrer, dans le lycée et ailleurs. Il est quand même un peu timide. Il n'est pas très bavard. Mais en même temps, il est sociable et curieux. Comme il aime découvrir, ça devrait aller.

Trois Quatorze — Que lui souhaites-tu là-bas ?

Yann — Du bonheur, que du bonheur. De se faire d'autres copains.

Trois Quatorze — À ton avis, pour quoi a-t-il décidé de partir ?

Yann — Pour apprendre à ce que l'on se sépare, je crois.

Trois Quatorze — En vous écoutant, on a l'étrange impression que chacun va apprendre sur lui-même en voyant l'autre partir.

Yann — Oui, c'est un peu cela. Une partie de nous va nous surprendre en vivant autre chose.

CINQ SEMAINES PLUS TARD...

Interviews séparés de Yann (Montana)...

Trois Quatorze — Comment ça va ?

Yann — Très bien, je suis dans un rêve. À tous les niveaux : famille, école... je ne vis pas du tout ce que j'avais imaginé, mais c'est parfait. Tout le monde est sympa avec moi, tout le monde m'aime. Je suis le plus heureux. Même en anglais, ça roule !

Trois Quatorze — As-tu parlé à ton frère depuis ton arrivée ?

Yann — Non, mais on s'écrit ; on se tient au courant, on se raconte ce qu'on fait par e-mail.

Trois Quatorze — Penses-tu souvent à lui ?

Yann — Oui quand même. Surtout si je fais quelque chose de particulier, si j'ai une fête ou quelque chose comme ça.

Trois Quatorze — Est-ce qu'il y a un jour où tu n'as pas pensé à ton frère ?

Yann — (Il hésite) Oui, je crois oui. Quand je suis pris dans le quotidien, dans l'ambiance de l'école, oui. Ce qui est sûr c'est qu'à ce niveau-là c'est un changement radical dans ma vie. Je suis plus loin de Francis physiquement et en même temps, je ne me suis jamais senti aussi près de lui. C'est paradoxal, mais c'est ainsi. J'ai l'impression qu'on s'aime plus qu'avant. Moi je conseille à tous les jumeaux de faire ça. C'est difficile à décrire, mais c'est très surprenant.

.../... suite page 13

CATHERINE, MÈRE DE FRANCIS ET DE YANN

Je me demande comment ils vont réagir. Se séparer, c'est tout de même la première fois que ça leur arrive. Je compare avec le départ de leur frère Maxime, et je sens que je suis plus inquiète, plus angoissée. D'abord parce que ce sont mes derniers ! Et bien sûr parce qu'ils sont jumeaux. Comment vont-ils se comporter l'un sans l'autre ? Vont-ils arriver à prendre des décisions seuls ? Eux qui disent « nous » à la place de « je », eux qui ne se disputent jamais, qui avancent toujours au même rythme, en donnant l'impression de tout faire à deux et de trouver toujours le bon compromis. Je crois que paradoxalement ils veulent à la fois gagner leur indépendance et renforcer le lien qui les unit. Je pense qu'inconsciemment, ils crai-

gnent de se perdre. À deux jours du départ, ils ont sûrement très peur. Francis m'a encore dit ce matin qu'il avait du mal à dormir. Leur grande question, c'est celle de la gemellité. Par rapport à leur séjour, je ne crois pas qu'ils aient d'autres inquiétudes. Chacun a toujours le souci de l'autre, chacun se pose toujours la question de savoir comment l'autre va s'en sortir. On n'a jamais essayé d'entretenir cette gemellité, on ne les a jamais habillés de la même façon. Plusieurs fois durant leur scolarité, on a essayé de les séparer, mais ça n'a jamais marché ; l'un prenait trop de retard. On a essayé de les faire dormir dans deux chambres à part, mais ils ont toujours voulu rester ensemble. Je suis persuadée que ce séjour leur sera bénéfique. Une chose m'a toujours frappée : ils n'expriment pas le

besoin de raconter ce qu'ils vivent. Je crois que, quelque part, ils n'en n'ont pas besoin, dans la mesure où leur alter ego est au courant de leur vie et que cela leur suffit. Et, de fait, ils ont un problème de langage. Ils ne savent pas trop raconter. Ils manquent un peu de vocabulaire, ne sont pas trop riches à ce niveau-là. Cette année ne peut que leur servir. Chacun, seul, manque un peu de confiance en lui-même. J'espère qu'ils vont l'acquiescer là-bas. Je me demande parfois — je me pose surtout la question pour Yann — s'ils vont oser dire ce qu'ils pensent, s'ils vont oser être eux-mêmes. Je pense que oui. Je les sens prêts. On a beaucoup parlé avant le départ ; cela devrait les aider.

... interview de Francis (Wyoming)

Trois Quatorze — Comment ça va ?

Francis — Je vais plus que bien, super heureux.

Trois Quatorze — Où en es-tu par rapport à ton frère ? Penses-tu souvent à lui ?

Francis — Oui, tous les jours. Je réalise que jusque-là on n'avait pas vraiment de sentiments forts. Maintenant je réalise la chose incroyable que c'est d'être jumeaux. Avant on faisait tout ensemble, mais là on découvre à quel point on est attaché à l'autre en tant qu'autre. On pense à lui, on espère que tout va bien pour lui, et si c'est le cas, on est bien !

Trois Quatorze — Vous suivez vos parcours ?

Francis — Pas au quotidien, mais régulièrement par mail. Pour ma part, je me pose souvent des questions sur lui. Où est-il ? Que fait-il ? Où en est-il ? Est-il bien ?

Trois Quatorze — Est-ce qu'il t'a manqué pour prendre une décision ?

Francis — Bizarrement, non. Je me sens plus autonome. Maintenant, il y a vraiment lui et moi. Chacun a clairement sa vie. Il y a une distance réelle c'est sûr et en même temps, je le répète, nos sentiments sont plus forts.

5 petites questions à Yann et Francis

(auxquelles ils répondent à distance, l'un après l'autre, et sans s'être concertés)

As-tu fait un rêve marquant depuis ton arrivée ?

Yann — Récemment j'ai rêvé à mon retour. J'arrive en France, je vois Francis, je cours vers lui, on pleure... de joie. Ça faisait bizarre. Francis — J'ai rêvé que je revenais en France. Je ne savais plus parler anglais. Toute ma famille était là, Yann aussi.

Quel achat important as-tu fait depuis ton arrivée ?

Yann — J'ai acheté le cadeau d'anniversaire de mon grand frère Maxime. Un tee-shirt. Francis — Rien pour l'instant, je n'ai rien acheté... à part des sandwiches et des bonbons. Mais je vais bientôt acheter un cadeau d'anniversaire à Maxime, mon grand frère. Je ne sais pas encore quoi.

Quel est ton mot préféré en anglais ?

Yann — Sweet
Francis — Body

Actuellement, qu'est-ce qui te manque le plus ?

Yann — L'escalade... Et la personne qui me manque le plus ? Max... et Francis (NDLR : ses deux frères).
Francis — Mes deux frères... Et une occupation ? L'escalade.

Pouvez-vous établir une liste des dix mots qui vous tiennent le plus à cœur ?

Yann — Famille, fête, amis, avenir, ensemble, découvrir, paix, montagnes, s'amuser, grimper.
Francis — Montagne, frères, anglais, sport, photos, expérience, friends, jumeau, famille, enfance.

Une couleur ?

Yann — Le bleu.
Francis — Le jaune. (Un temps). Yann, il a dit bleu, non ?

Cap d'ail

Le séjour pour les jeunes étrangers en France aura lieu cette année, du 8 au 14 avril 2007, à Cap d'Ail (près de Monaco). Au programme : visite de Nice, Cannes, Marineland, Antibes, Juan-les-Pins, Monaco, St-Paul-de-Vence, Eze, soirée disco, etc. Le prix sera compris entre 360 et 380 euros, (en fonction du nombre de participants). Pour les inscriptions, merci de contacter Julie (julie@piefrance.com). PIE recherche également des animateurs pour ce stage (frais pris en compte par l'association).



Clémentine, dans les couloirs de sa "high school"

80 Jours et tout ce qui s'ensuit

Romain Cardon nous parle de son séjour de trois mois en Australie et des opportunités qui en ont découlé. À travers son témoignage, on réalise que le programme « 80 jours » n'a pas grand-chose à voir avec un séjour d'été classique, et qu'il s'agit plutôt d'une sorte de condensé d'un séjour d'une année.

Trois Quatorze — Quand es-tu parti et où es-tu parti ?

Romain — Je suis parti l'été 2004, entre juin et septembre. J'étais en fin de seconde. J'avais 16 ans. J'ai rogné sur mes vacances d'été pour participer à ce séjour de trois mois. Je vivais en Australie, au sud d'Adélaïde, sur la côte, à Victor Harbor exactement.

Trois Quatorze — Tu parles de « rogner » sur tes vacances. Pourquoi ?

Romain — Parce que je n'étais pas en vacances ! Là-bas, j'étais scolarisé. C'est très important. Pour moi, c'est cette idée d'aller à l'école qui donne tout son intérêt à ce séjour. Je ne serais pas parti trois mois comme ça en vacances. J'en aurais vite fait le tour et l'intérêt aurait été moindre.

Trois Quatorze — Pourquoi as-tu choisi l'Australie ?

Romain — Au départ, ce pays me tentait, c'est certain, mais je pense que si j'avais été en fin de première, j'aurais alors pu penser partir aux USA ou en Afrique du Sud (NDLR : le départ et le retour pour ces pays sont plus tardifs). Comme j'étais en seconde, le fait de partir à la mi-juin ne posait aucun problème particulier — il n'y avait plus de cours, pas d'examen, j'étais donc libre... À un moment, je me souviens avoir pensé partir en Espagne. Mais j'ai opté pour Calvin-Thomas et donc pour l'Australie.

Trois Quatorze — Qu'est-ce qui a été déterminant dans ton choix ?

Romain — Quand j'ai commencé mes recherches, je ne savais pas trop à quoi m'attendre, j'étais un peu dans le flou. J'ai reçu une documentation et je me suis rendu à une réunion d'information de PIE. En fait je m'étais trompé : il n'y avait là que des gens qui partaient pour une année. Mais j'ai tout de suite été séduit par le concept. En écoutant tout le monde, j'ai compris l'intérêt d'un tel projet. J'ai réalisé que, dans la mesure où on intégrait l'école, « Partir trois mois » se rapprochait de cette idée, et comme je ne me sentais pas totalement prêt pour l'année, ce séjour d'un trimestre me paraissait être un bon compromis.

Trois Quatorze — En quel sens ?

Romain — D'une part, je souhaitais progresser significativement en anglais, d'autre part, je n'arrivais pas à concevoir que je puisse couper ma scolarité pendant un an. D'ailleurs, je n'étais pas sûr d'être prêt psychologiquement à la grande fracture. A vrai dire, ce n'était pas ce que je cherchais. Avec la distance, j'ai le sentiment que ceux qui partent un an recherchent une vraie aventure, qu'ils ont besoin d'une vraie révolution. Moi, je n'étais sans doute pas dans ce mouvement-là. Disons que j'étais plutôt dans l'idée de découverte que de bouleversement.

Trois Quatorze — Un mot sur le séjour en lui-même, sur la famille par exemple.

Romain — Je vivais avec un père de 60 ans et une fille de 17. La mère vivait séparément, à Sydney, avec son fils. Le père était très gentil, très disponible, il m'a montré beaucoup de choses, on parlait beaucoup. Ce séjour de toute façon a été une succession de découvertes. C'était globalement très positif. Deux ans après, je cherche encore ce qui n'a pas été positif, et je ne trouve pas.
Trois Quatorze — Le fait d'intégrer l'école pour seulement trois mois, n'est-ce pas un handicap ?

Romain — Quelque part oui, c'est dommage. Mais dans la mesure où on

intègre les cours au début du second semestre, donc au début d'un cycle, c'est tout à fait faisable. Par ailleurs tout le monde —élèves et profs— est si accueillant que c'est assez facile. Je n'ai pas du tout été considéré comme quelqu'un de passage ; je n'étais pas là pour faire joli. Et de mon côté, je dois dire que j'ai joué le jeu à fond. J'ai par exemple intégré le cours de théâtre : j'ai participé aux répétitions comme si j'allais jouer en fin d'année alors que je savais pertinemment que je ne serais plus là au moment de la représentation. Et lorsque je suis parti on m'a remplacé. De la même façon, j'ai participé aux sports à fond, etc. Je me suis vraiment investi et je reste persuadé que c'est la condition sine qua none pour ne pas avoir l'impression d'être un « touriste ».

Trois Quatorze — Le fait de repartir après trois mois, et de laisser des choses en plan n'est-il pas trop pénible ?

Romain — C'était l'enjeu au départ. Je le connaissais. Je crois que j'ai supporté la chose car je m'étais programmé dans ce sens. Mais il est vrai que ce n'est pas évident. Surtout scolairement, car on abandonne quelque chose en cours de route. Au niveau de la famille, cela ne change rien, car de toute façon, un jour ou l'autre il faut rentrer ! Et de ce côté-là, j'imagine que plus on passe de temps, plus c'est difficile.

Trois Quatorze — Quand tu discutes avec ceux qui ont passé toute une année scolaire, est-ce que tu te sens proche d'eux ?

Romain — Totalement — beaucoup plus en tout cas que de ceux qui sont partis passer un mois de vacances à l'étranger — je me sens membre de la même « famille ».

Trois Quatorze — Que te reste-t-il aujourd'hui de cette expérience ?

Romain — Je sais que ce séjour a été le moment clé de ma scolarité et qu'il est même aujourd'hui un vrai point de repère dans ma vie de tous les jours. On peut dire que j'ai réussi à mettre cette expérience à profit.

Trois Quatorze — Au niveau de la langue, trois mois est-ce suffisant ?

Romain — Il est évident qu'un an c'est mieux, surtout pour l'anglais. Mais d'un autre côté, quand je suis rentré, j'avais conscience que mes acquis étaient fragiles et j'ai continué à bosser. Contrairement à ceux qui partent un an et qui peuvent s'endormir sur leurs

lauriers, ce séjour a été pour moi une motivation supplémentaire pour améliorer mon anglais et les autres langues.

Trois Quatorze — Où en es-tu aujourd'hui ?

Romain — En rentrant, j'ai fait ma première, puis ma terminale. En avril dernier, j'ai passé le concours de « Science-Po Lille — Filière franco/britannique ». J'ai réussi à faire partie des 100 admissibles. En juin, j'ai passé le bac (NDLR : brillamment d'ailleurs, puisque Romain a eu une mention très bien !) et dans le même temps, j'ai passé l'oral du concours Science-Po. J'ai compris alors l'avantage que j'avais sur les autres. L'oral se faisait intégralement en anglais. J'ai tout de suite parlé de mon expérience en Australie. Mon parcours, je crois, les a intéressés. J'avais quelque chose de spécial à raconter, les autres, non. Du coup les examinateurs leur ont posé des questions difficiles auxquelles ils n'ont pas su répondre.

Trois Quatorze — Alors que toi, tu avais quelque chose à apprendre aux examinateurs ?

Romain — C'est presque ça, oui ! De toute façon sur les 38 qui ont été pris, quasiment tous sont bilingues, ou bien ont vécu à l'étranger.

Trois Quatorze — En quoi consiste ton cursus ?

Romain — Je suis actuellement à l'université du Kent à Canterbury, en Angleterre, où je vais passer un an. L'an prochain, je reviens, à Lille. La troisième année, je retourne à Canterbury, et je retourne à nouveau à Lille en quatrième année. Et j'ai la possibilité de choisir pour la dernière année. À la fin de mes cinq années d'études, j'aurai le double diplôme de l'Université de Kent et de Science-Po Lille.

Trois Quatorze — Finalement, ton séjour de trois mois t'aura amené à vivre deux années d'études à l'étranger ?

Romain — Exactement. Maintenant, je peux dire que je fais intégralement partie de la « famille » de la « longue durée ». À l'université, je vis au jour le jour dans une atmosphère totalement internationale, avec des étudiants qui ont des expériences très diverses, qui viennent de partout et qui ont souvent vécu aux quatre coins du monde. Dans mon entourage, tout le monde a été voir un peu ce qui se passait ailleurs.

au bout du **80** JOURS monde en

SCHOOL BUS

CALVIN-THOMAS

- Séjours en famille et à l'école
- USA, Canada, Australie, Afrique du Sud
- Un bond en avant en anglais

contrat QUALITE

Office national de la recherche linguistique

UN TRIMESTRE SCOLAIRE À L'ÉTRANGER

CALVIN-THOMAS • 04 42 91 31 01

Impressions, suite...



Classe de Selim, Argentine

MERCI HARRY

Lever : 6 h 45. Abdos, douche, fringues, préparation du lunch, breakfast. Je file pour attraper le bus. Mini-footing pour ne pas le rater. Harry, le gentil conducteur, m'accueille comme d'habitude avec son « Allright, allright, all is OK, I have the time ! » Merci Harry. La journée s'annonce bien. Mon état d'esprit est nickel. Ma famille d'accueil est nickel, le dépaysement total. Et si la France me manque un peu, l'optimisme l'emporte et m'aide à me porter bien.
Pauline, Rockford, Washington
Un an aux USA

LE PLUS BEAU CADEAU

Les cours ? Elle les trouve faciles et réussit à décrocher des A. Les amis ? Elle dit qu'elle n'en a jamais eu autant, que les Américains sont hospitaliers chaleureux et ouverts. Dans sa petite ville, elle connaît tout le monde, elle est invitée à toutes les fêtes, tous les matchs, tous les anniversaires. La famille ? « Adorable », nous dit-elle. Chacun de ses coups de téléphone est une bouffée d'air. Elle est heureuse, ne s'ennuie pas, progresse en tout, fait du sport, de la danse, du théâtre, du dessin. Et, en plus, elle a un boy friend. Il paraît qu'en matière de galanterie, les Français sont loin derrière les Américains, qui eux sont « si craquants ». Quand ma fille me dit que « (sa) décision de partir un an a été la meilleure qu'elle ait prise de sa vie », je ne peux qu'être heureuse, et fière aussi — bien qu'elle me manque vraiment — de la voir ainsi affronter la vie. Son départ m'a demandé quelques sacrifices, mais je sais que je lui ai fait le plus beau des cadeaux.
Mère de Julie, participante « Un an aux USA »

ET LA FRANCE S'ÉLOIGNE

Lorsque je me suis retrouvée seule, pour prendre ma correspondance, j'ai pleuré. J'étais entourée d'Américains, et là, j'ai pris conscience que j'étais très loin de tous mes repères (la France, la famille, les amis), je ne savais pas où j'allais ni chez qui j'al-

lais ! Le coup de « cafard » a passé. Mais la première semaine a été très éprouvante. Ma mère d'accueil et ma sœur d'accueil ne montraient aucun signe d'amour. Si je pleurais le soir, elles ne venaient pas me voir pour me consoler et pour m'aider à me projeter dans le futur. Elles m'incitaient à rester vivre avec le passé... Suite à un problème avec ma mère d'accueil, j'ai changé de famille. Maintenant tout va mieux ! Ma mère me reprend quand je fais des fautes, elle ne cesse de me dire que mon anglais s'améliore, ainsi que mon accent. Mon père m'apprend à jouer de la guitare, et dès qu'il le pourra, il m'emmènera à la chasse. Ma sœur est très timide et adorable, elle va m'apprendre les sauts sur le trampoline. Mon frère vit à 3 heures de la maison (à côté du Lac Supérieur) et veut me rencontrer au plus vite car il adore la montagne, la musique. Nous avons beaucoup de points en commun. J'ai l'impression que tout s'enchaîne : Pécole, le sport, l'anglais. Je ne me sers presque plus du dictionnaire, mon cerveau enregistre tout seul.

La France s'éloigne de plus en plus. Quelques messages aux futurs participants : foncez ; n'hésitez pas — les premiers jours tout est grand, gros... et puis, doucement, l'exceptionnel devient le quotidien ; les Américains sont très accueillants, ils ont le sens de la famille, de la solidarité, de la patrie ; ne jugez pas, ne faites pas la tête, souriez ; ne comparez pas — oubliez qu'aux US le fromage n'est pas bon — ; profitez de tout ; évitez de parler français ; ne perdez pas votre temps au téléphone ou à faire des MMS.
Élodie, Little Falls, Minnesota
Un an aux USA

AVEC LE TEMPS

Je viens de recevoir les horaires de mon vol de retour. Il me reste encore quatre dimanches et tout sera fini. Il sera temps de se réveiller, autrement dit de rentrer... Car rentrer et se réveiller, c'est pareil ! Le temps, c'est sûr, passe à une allure terrible, et toi qui vis, tu ne le sais

pas, tu ne le vois pas ! Et puis, soudain tu te retournes et tu réalises le chemin que tu as fait. Hier, en visionnant les petites vidéos que j'ai prises à mon arrivée, j'ai compris tout ça. Dans la première vidéo, je nous filme avec ma sœur d'accueil à l'arrière de la voiture, et il ne se passe rien. Dans la seconde, on voit la mi-temps d'un match de foot : les joueurs ne font rien, le « Band » change de place pour se préparer à jouer un nouveau morceau... et il ne se passe rien de spécial non plus. Aujourd'hui, je ne filmerais pas tout ça. Je n'y trouverais rien d'étonnant, rien d'original. Les têtes qui animent ces vidéos me sont devenues familières, et le « Band room » est devenu ma deuxième maison — le lieu où je partage tout : les pleurs, les rires, les amours, les potins, les engueulades et tout le reste. Et en regardant ces images — les images de la vie ordinaire — je comprends que le temps a filé et que moi j'ai fait du chemin.
Anonyme / Un an aux USA en 2004

CHANGER

J'ai tant rêvé du Canada et de ce voyage ! Le grand jour arrive : Winnipeg, Manitoba, me voilà. Le pays est plat comme mon bon vieux Nord français. J'ai une mère d'accueil qui a une fille de 20 ans qui a elle-même une fille de 3 ans. Je suis plongée dans quelque chose de complètement différent. Et moi qui pensais que la langue ne serait pas un problème, j'avoue que j'ai vite déchanté. Rien n'est très facile. Parfois même c'est dur, mais parfois c'est vrai, c'est merveilleux ; on s'intègre, et puis non ; il y a des hauts et il y a des bas. La vie n'est pas aussi fabuleuse que les témoignages le laissent croire, mais ça va tout de même ! Finalement trois mois passent, comme ça... sans que l'on s'en rende compte, une vraie vie, pas une vie de touristes. À partir de février, alors que je m'entends vraiment bien avec Jaelene, ma sœur d'accueil, la relation avec Susan, la mère, se dégrade. Elle vient de se faire larguer et reporte sa frustration sur moi. Elle n'achète plus de nour-

riture, met des trucs stupides pour faire du sport... Je me sens le devoir de venir en aide à la famille. Je n'ai plus envie de rentrer chez moi, le soir. Susan me critique sans cesse. Par contre, je me sens très proche de Jaelene. Je parle de tout cela à la déléguée locale. Finalement et pour faire court, je ne change pas de famille. Je ne suis pas sûre que ce soit ma meilleure décision, mais d'un autre côté, je ne regrette pas. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi les choses ont dégénéré. Aujourd'hui, deux ans après les faits, je réalise que ma vision des choses a changé. Je sais ce que c'est que d'être maman à 16 ans ou femme célibataire à 42. Je me sens plus indépendante ; j'ai appris à me débrouiller seule, autrement dit sans l'aide d'une mère d'accueil. Je sais aussi ce que je dois à Jaelene, elle qui m'a aidée, soutenue ; elle a toujours été d'une générosité sans pareille. J'ai compris durant cette année ce que j'étais, ce que je voulais être, ce que je voulais surtout ne pas être : une femme triste et immature. Aujourd'hui Jaelene me manque énormément, et sa petite Ariel également.
Justine / Un an au Canada en 2004

TOAST

Je tiens à dire ici merci à mes parents et ma famille, qui, bien qu'ils tiennent beaucoup à moi, m'ont laissé partir, m'ont conseillé et m'ont rassuré dans les moments difficiles ; à PIE, une excellente organisation qui s'investit vraiment — j'en veux pour preuve ce journal — et qui m'a donné la chance de rencontrer ma famille d'accueil ; à mes amis, qui m'ont soutenu et poussé en me disant, soit que j'étais courageux soit que j'étais fou — souvent d'ailleurs, ils m'ont dit les deux — ; je tiens à dire plus particulièrement merci à mon ami Alexis, que je connais depuis 11 ans et qui doit aujourd'hui se débrouiller sans moi ; et je tiens enfin à dire merci à

ma famille d'accueil, qui fait tout ce qu'elle peut pour me rendre la vie plus facile et plus joyeuse — et qui y parvient — ainsi qu'aux Canadiens, qui me font découvrir beaucoup de choses et qui m'amuse beaucoup !
Quentin, Esterazhy, Saskatchewan
Un an au Canada

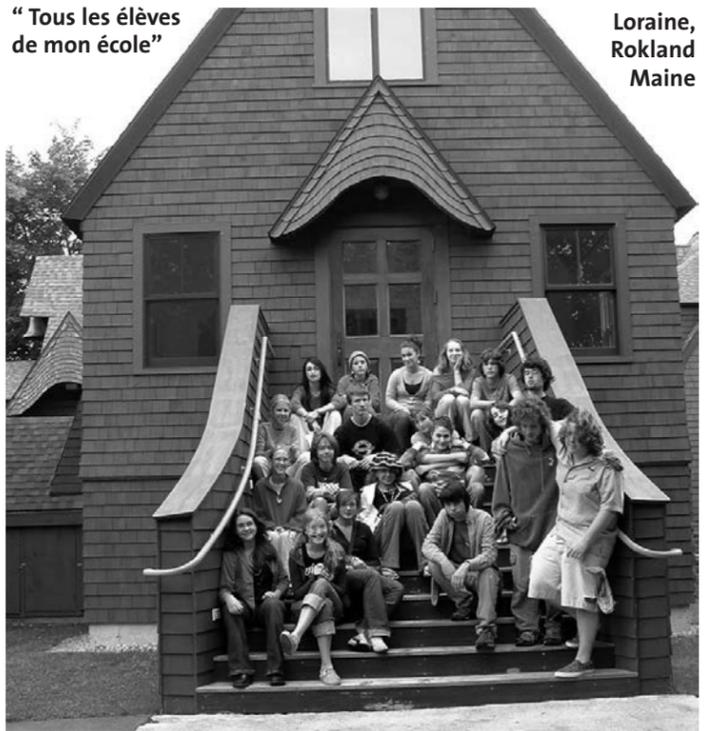
MA SŒUR, MON PÈRE, MA FAMILLE

Ma sœur est née 11 jours avant moi. J'ai aussi un frère qui, lui, est un peu plus jeune. Tous les matins, nous allons à l'école, tous les trois ensemble. Je parle beaucoup avec les parents. Avec mon père, je fais de la musique. Il joue de la basse, et moi j'essaie de le suivre à la guitare. Il a une installation qui fait rêver ; des copains de ma classe viennent souvent chez moi et m'apprennent plein de morceaux. Les gens ici trouvent que les Français sont polis et amicaux, que notre langue est belle — c'est celle de l'amour, disent-ils —, et que mon accent est « very sexy ». Côté anglais, je me surprends. Hier, on a regardé une vidéo que j'avais prise le 1er jour de la prépa. Avec ma famille d'accueil, on était morts de rire, car on ne comprenait pas un mot de ce que je racontais.
Nidhal, Berryton, Kansas
Un an aux USA

AUSTRALIA

L'Australie est vraiment un pays magnifique. J'avoue que quand j'ai connu mon placement, j'étais un peu déçu par l'endroit et en même temps très content que cette famille m'ait choisi. Ma mère d'accueil est très sympa, et mes sœurs très gentilles aussi. J'ai appris beaucoup de choses ici. Maintenant je sais cuisiner, faire mon linge, repasser, nettoyer... En anglais, j'ai bien progressé aussi. Mon école est petite (500 élèves de la maternelle à la « Terminale »), l'ambiance est vraiment sympa, on est tous très proches. Je suis le « Frenchy » de l'école et de la ville aussi. Huit mois déjà. Bientôt le retour. Je sens que je deviens nostalgique.
Clément, Séduna, South Australia
Un an en Australie

« Tous les élèves de mon école »



Loraine, Rokland Maine

(Les programmes Calvin-Thomas)

WORKIN' USA
2007
200. W'usa
CALVIN THOMAS

eurAuPair
International Child Care Programs
Voyage entièrement offert Double salaire
Disponibilité et urgency 24h / 24
Place de participation offerte selon votre profil
CALVIN THOMAS

un job d'été aux USA
work à temps
CALVIN THOMAS
WORKIN' USA JOBS

WORKIN' USA
200. W'usa
CALVIN THOMAS

Journal de bord

PRÉPA'USA — Nicolas nous entraîne au cœur de son école et de sa famille et nous aide à mieux comprendre la réalité d'un stage de préparation. Balade studieuse, distrayante et heureuse, à Topeka Kansas, avant de prendre l'avion, pour rejoindre sa résidence définitive, au cœur de l'Illinois.

SEMAINE 1

Lundi — Premier jour de cours. C'est très facile, j'ai trois profs : Mrs Kearns, Simmens et Mc Landon. Elles nous ont filé plein de fournitures. L'après-midi, retour dans la famille. Je fais mes devoirs en priorité. Et après, quand on me parle, j'essaie de distinguer les mots que j'ai appris. Le soir, je regarde un vieux film dans un cinéma en plein air avec toute la famille. Très vieux film. Il faisait très froid, j'ai rien compris, mais c'était fun !

Mardi — Sortie à Kansas City. On a visité le musée de la carte postale. Le soir nous avons vu un match de baseball. C'était très bien. L'équipe locale a gagné. Nos familles d'accueil sont venues nous chercher à minuit et demi ; croyez-moi, il faut le vouloir pour être famille d'accueil ! Bref, toujours plus de « homework » et moins de temps pour faire autre chose.

Mercredi — J'ai perdu mon appareil dentaire de nuit. Je l'ai cherché partout, mais impossible de remettre la main dessus. J'ai peur que l'un des chiens ne l'ait mangé. J'ose pas trop aller fouiller dans le jardin autour de la niche !

Jeudi — Je mange bien, je dors bien (mais jamais en cours) et je parle bien anglais (on me fait même des compliments).

Dimanche — Le dimanche est à l'église ce que le mercredi est à la purée. Aujourd'hui donc, tout le monde va à la Sunday School, l'église des moins de 21 ans. Katie, Michael et moi nous nous retrouvons dans la salle spécialisée, à côté de l'église, où il y a des billards et des trucs comme ça. Le prêtre arrive. C'est pas un mec en soutane, non pas du tout, mais plutôt un genre voisin, en polo et jean. Tout le monde se lève et chante des chansons endoctrinantes sur le bonheur d'être chrétien, la suprématie de Jésus... Le prêtre fait un speech, on contemple la joie et la gentillesse qu'exalte le « Prince of Peace ». Chacun, ensuite, serre la main des personnes qui se trouvent autour de lui — même s'il leur a déjà dit bonjour le matin ! Moi j'ai droit au : « Comme tu es Français, je te « kiss » les joues ou je te serre la main ? » Ha, ha ! Nouveau petit speech du prêtre, où il est question d'apocalypse et d'incapacité à y faire face. L'après-midi, je fais la sieste.

SEMAINE 2

Lundi — Le matin, cours. Je participe à tout cela avec intérêt. Je travaille beaucoup. L'après-midi, bowling. Le bowling et moi on n'est pas trop copains. Et en plus ils ont changé le peu de règles que je connaissais. Mais, c'était bien sympa quand même.

Mercredi — Cours le matin. L'après-midi, retour dans les familles pour s'habiller en vue du spectacle du soir. Je dois enfiler un smoking. L'idée est que je ne dépareille pas du reste du public. Moi, pour ne pas me taper l'affiche, j'accepte. Cravate, et tout, et tout. Toujours est-il que le soir venu le reste de la salle arborait un humble tee-shirt, ou — dans le meilleur des cas — une robe à fleurs. Je vous laisse imaginer l'impression laissée par nos deux fançaises habillées en femmes fatales et nos amies asiatiques dans leurs robes brillantes et étoilées. Quant à moi !... Je n'en parle même pas. Enfin, j'ai beaucoup ri avec ma famille. En tout cas, le show, « La Belle et la Bête », version Disney, était vraiment impressionnant. On était ravis. Placés au premier rang, on pouvait presque toucher les acteurs. Ils étaient compétents, très compréhensibles, ça chantait en anglais, ça dansait. L'attaque par les villageois, avec les trente demoiselles déguisées en petites cuillères ne pouvait pas laisser indifférent.

Jeudi — La prof est ravie de mon travail. Ma « host family » aussi : « Goudeuh boyeuh ! ». Le soir, je discute avec eux d'un parfum de glace que je souhaite goûter le week-end suivant, et ma mère me dit : « Pourquoi attendre ? » Il est 22 heures, et nous voilà partis au « Fairy Queen » et je peux avaler ma première « Chocolate chip cookie daught ». J'avais peur d'un truc énorme et écoeurant. Ben,



c'était super bon.

Vendredi — Excursion à Abilene ? J'ai vu la « Chocolate factory », elle était petite et décevante. Ensuite on a visité le musée du téléphone. Et pour finir on a vu un vrai rodéo. Spectaculaire. On est rentrés vers minuit. Douche et dodo.

Samedi — J'ai dormi jusqu'à 11 heures. J'ai fait mes devoirs. On est allés manger mexicain. J'ai enfin retrouvé le fameux appareil dentaire auquel je tenais tant. Je préfère ne pas vous dire où !

Dimanche — Eglise. Courses. Et e-mail de la mort. Au fait, j'ai reçu un mail de Papi et Mamie. Ils m'écrivent : « Tu dors bien, tu manges vite et tu ranges ta chambre. Les Américains ont plus de résultats en 3 semaines que nous en 15 ans ! » J'ai bien ri.

SEMAINE 3

Lundi — On en sait un peu plus sur les « affectations » : Yuka va dans l'Illinois, pas très loin de moi (il est fort possible que je la revoie). Satoko reste à Topeka, Tomo n'est pas encore placée, Lee va dans l'Ohio, tout comme Serina. Mizuki va dans le Missouri et May dans le Texas ! Aujourd'hui visite des pompiers. On pouvait enfiler le costume et prendre une photo. Normalement ça prend une minute par personne. Mais quand mon tour est venu, les pompiers m'ont fait la totale : essais avec le camion, lance à incendie, et tout et tout. J'ai posé pour 22 photos. Il faisait 40° ! L'après-midi, on a eu cours ; je suis resté assidu.

Mardi — Nous avons reçu la visite de 5 professeurs de « High school ».

Mercredi — Les étudiants français devaient faire des crêpes. Pendant que la pâte reposait, on est partis visiter les « Rescue missions », centre de redressement et d'aide aux drogués et aux personnes en difficulté. On ne leur a pas servi à manger, ni quoi que ce soit. On a juste observé la misère. Super ! — Oui, je sais, je deviens chrétien ! En parlant de misère, revenons aux crêpes. Ma pâte était superbe... mais la Française qui les a fait cuire... Bon je vais pas me mettre à dénigrer une compatriote.

Vendredi — Méga journée de la mort... dans un méga centre d'attraction : « World of fun ». La montagne la plus haute et la plus rapide du monde. J'ai fait toutes les attractions de niveau 5, « Patriot » compris ! J'ai mangé la barbe à papa la plus rentable de ma vie : 25 cts !

Samedi — Rien de spécial. Grasse matinée, devoirs, télé, etc.

Dimanche — Eglise. Ça me manquait. Il paraît que je commence à ressembler à un Américain et qu'en me croisant dans la rue on ne peut pas deviner que je suis un étudiant d'échange. Je ne sais pas comment je dois prendre ça. Ma famille d'accueil m'a dit que c'était un compliment. Mon père d'accueil m'a dit que j'étais très chrétien dans ma façon d'agir avec les autres. Mon anglais s'améliore. Bref ! Sinon j'ai pris une grande décision : après les USA, j'enchaîne avec un an au Japon et un an à Taïwan.

SEMAINE 4

Lundi — Nous sommes allés visiter le Capitole de Topeka. C'est là que le gouverneur du Kansas règle ses petites affaires ! Ensuite nous avons visité un musée sur le racisme. C'était très intéressant. Cours l'après-midi.

Mardi — Cours le matin, famille de rêve l'après-midi.

Mercredi — Journée Japon : on fait des origamis (pliage), des onigris (boulettes de riz), assisté à une authentique cérémonie du thé, et participé à un grand concours de rapidité pour manger le riz à la baguette. Je suis arrivé en huitième de finale, en compagnie de 7 japonaises ! Je vous laisse deviner la suite...

Vendredi — Les familles nous ont rejoints à l'école. Grand festin de joie, chansons, hymnes, diplômes. J'ai reçu les félicitations de mes professeurs. Le soir, avec ma famille, on a fait un feu de camp. On a brûlé des « mashmallows » ; ils m'ont offert des cadeaux. Ce fut un moment d'exception. Autant dire que le *dimanche matin* ne fut pas très gai. Mes « host parents » se sont levés à 5 heures pour m'amener au bus. J'ai eu mon premier « hug » (accolade à l'américaine). Je ne pouvais pas être plus triste. Dans le bus qui m'emmenait à Kansas city, j'ai versé ma première larme. Plus tard j'ai pris l'avion, mais sans grande conviction.

Pourquoi un stage de préparation ?

Parce que la demande sur les États-Unis est de plus en plus importante, et que les écoles américaines sont de plus en plus exigeantes quant à la maîtrise de la langue anglaise par les étudiants d'échange. Aujourd'hui, les « high school » s'appuient sur les statistiques - qui prouvent que des lacunes importantes en anglais nuisent à l'intégration scolaire et à l'intégration tout court - pour justifier le refus d'inscrire un certain nombre de jeunes étrangers au sein de leur établissement. En vertu du fait que le niveau général en langue est beaucoup moins élevé en France que dans de nombreux autres pays, les jeunes français(es) sont particulièrement touché(e)s par cette mesure. Nombre d'entre eux voient donc leur projet de séjour d'une année aux USA atterrir sur la question de la langue.

L'objectif premier de ce stage intensif est d'amener les étudiants étrangers à un niveau d'anglais suffisant pour permettre leur intégration et pour rendre possible leur inscription dans les écoles. Au-delà, il permet d'optimiser leur séjour, car le niveau qu'ils auront atteint en anglais leur permettra de bénéficier plus largement de l'enseignement de la « high school » et d'atteindre au final un niveau bien plus intéressant.

Enquête réalisée auprès de tous les participants à la Prépa'USA 2006. 50% de réponses.

À propos de la « Prépa'USA », ils ont dit :

- J'ai bien aimé (surtout les horaires, les jeux en classes...). Je m'entendais bien avec les profs. Lorsque nous présentions notre travail devant les autres nous n'étions pas critiqués. Par contre, je ne mettrais peut-être pas autant de Français ensemble. — Aliénor
- Il y avait plein de nationalités différentes. C'était bien, mais je changerais la coordinatrice. — Charlene
- J'ai passé une Prépa' super. Je me suis fait plein d'amis de tous les horizons. — Claire
- Il y a trop de différences de niveau. — Sylvia
- Le niveau était un peu trop facile, il faisait trop chaud dans la salle de cours, mais les excursions, les profs et les étudiants étaient bien. — Nidhal
- Quelque chose de génial ! C'était notre première expérience aux USA et pour moi ça a été une des plus belles expériences de ma vie : famille, cours, culture, je n'oublierai jamais. — Carolyne
- Je garderais les excursions (parc aquatique, parc d'attractions, musée, cheval, canoë), mais je respecterais le programme de cours tel qu'il est défini, car en raison des changements, pour moi, ce n'était plus assez intensif. — Sophie
- On devrait faire plus de conversation et moins d'écrit. — Violaine
- Les cours sont inutiles et superficiels. C'est un moyen pour l'organisme de placer les jeunes plus facilement. — Hadrien
- C'est tout simplement magique. Je conseille à tout le monde de le faire. — Paul Henry
- On devrait être un peu plus libres. — Fanny
- Peut-être que j'organiserais différemment les après-midi : plus de choix pour moins d'activités imposées. Mais l'ambiance, les profs, et les horaires sont très bien. — Anne
- Moi si je devais organiser un truc pareil, je crois que je me suiciderais ! — Baptiste
- Moi, je garderais tout comme ça, en ajoutant juste un peu de grammaire. — Alexandre
- Le niveau de grammaire est trop faible et les activités un peu trop enfantines. — Laetitia
- C'est bien, car quand on part, on croit qu'on est mauvais, et quand on arrive là-bas, on se dit qu'il y a pire que soi. — Fleur
- On pourrait rencontrer plus d'étudiants américains. — Madeline
- La Prépa, je crois que ça évite de déprimer quand on commence l'école. — Caroline
- J'ai passé de supers moments en compagnie de gens ouverts et accueillants. — Sarah

En 4 semaines de préparation, les participants estiment que leur niveau d'anglais est passé de : 4,4 (sur 10) à 6,9 (sur 10)

sur le net : des films courts, des impressions, des infos

www.plefrance.com

www.calvin-thomas.com

PORTRAIT

Tisseuse de bonne aventure

Personne ne l'appelle Bénédicte. Elle est trop grande, par la taille autant que par le talent, pour ne pas être réduite un peu, diminuée, raccourcie. On l'appelle donc Béné. Personne —à notre connaissance— ne l'appelle Madame Déprez : elle est trop peu établie, trop peu installée, trop peu distante pour être affublée d'un titre ou d'un patronyme un tant soit peu sérieux.

Son talent quel est-il ? Multiple, à n'en pas douter. Il suffit pour s'en convaincre de regarder son parcours, qui file comme un grand voyage, constitué de longs trajets et de non moins grandes étapes. Talent à construire, à mettre en place, à mettre en relation, à faire que tout le monde autour d'elle s'intéresse et participe à sa façon à son grand projet qui consiste, au final, à apprendre à évoluer, à travailler... à vivre ensemble.

Le voyage commence un jour de novembre 1967 en Seine-Saint-Denis, il s'étale sur près de 40 ans, 3 continents, au moins 5 grandes villes (Seattle, Paris, Rio, Marseille, Rennes). Les étapes majeures ont pour noms : « Une enfance sereine », « Du nord au sud de l'Amérique », « PIE et moi », « Je joue à la librairie », « En famille ».

En bon « go-between », Béné n'aime pas trop qu'on s'attarde sur elle. Pour tracer un portrait —son portrait— reconnaissons que ce n'est guère commode. Il nous faut trouver une idée. On pense au questionnaire de Proust, mais l'idée nous semble un brin banale. Que dire alors du portrait chinois ! On opte donc pour le thème de l'île déserte. On ose la première question : « Qu'emporterais-tu en priorité ? » Et elle, sans hésiter de répondre : « *J'emmènerais un Vendredi ou un Robinson.* » C'est que Béné ne conçoit pas une seconde de vivre sans compagnie, sans entourage, sans fabriquer du lien social : « *Dans l'absolu, il me faut toujours quelqu'un qui m'écoute et toujours quelqu'un qui m'aime.* » Exit donc notre idée d'île déserte ! Mais on insiste quand même —car il nous faut écrire notre papier— en pointant la contradiction : « Sur l'île déserte, on se doit d'être seule ! Il ne s'agit pas d'emmener un être humain. Quel livre par exemple emporterais-tu ? » On s'attend alors à ce qu'elle vous parle de la Bible, du dictionnaire ou de Dostoïevski, mais la voilà qui choisit un roman, « L'automne à Pékin » de Boris Vian, qu'elle considère majeur en avouant ne plus trop savoir pourquoi. Elle reconnaît qu'elle aurait sans doute du mal à relire ce livre aujourd'hui, à se replonger dans cette histoire qui « *ne parle peut-être de rien* », dans ce bouquin qu'elle décrit comme un « *Ecume des jours sans la maladie* », mais que c'est tout de même celui-là qu'elle garderait. Elle l'emporterait pour sa couverture jaune d'abord, pour la dédicace que son frère lui a laissée, juste avant qu'elle ne file pour les USA (« Petite sœur, reviens-moi à l'automne près de Pékin »), et pour ce que cet objet porte de souvenirs, et pour ce qu'il contient de passé et de réminiscences.

Car Béné, la souriante, la dynamique, l'enjouée, se nourrirait —première surprise— de passé et de nostalgie. « *Au plus profond de moi, affirme-t-elle, je m'appelle "Nostalgie"*. » On se demande alors d'où lui vient cette attirance. On devine, sans fouiller bien profondément dans son histoire, qu'elle a dû l'acquiescer en 1985, quand, à peine âgée de 18 ans, elle a tout quitté pour vivre une année, de l'autre côté de l'Atlantique et des Etats-Unis, à Seattle, dans l'état de Washington. Et que ce sentiment n'a pu que se développer, 4

« Il faut partir, pour naître et pour recommencer »

ans plus tard, quand elle a choisi de clore ses études universitaires en partant écrire son mémoire au Brésil... au pays de la « Saudades », de la mélancolie heureuse, de la « *nostalgie recherchée* ». Mais lorsqu'elle s'épanche sur ces deux expériences, sur ce qu'elle a aimé, enduré et appris de ces deux aventures au long cours, on comprend qu'elle n'a fait que trouver là-bas, bien loin, ce qui se cache au plus profond d'elle-même : un goût immodéré pour vivre et pour regarder le passé ; et qu'elle a fait de ce passé, ce pays éloigné dont parle Racine, cette terre lointain-



Bénédicte Déprez, ex-participante, ex-correspondante, ex-responsable des programmes et membre du conseil d'administration de PIE, aime beaucoup parler du passé et de l'avenir un peu.

ne susceptible d'être revisitée sans cesse. Si elle bouge, c'est justement pour se construire une histoire, pour s'assurer qu'elle existe : « *Il faut partir, dit-elle, pour naître et pour recommencer. Le seul moyen de savoir que les gens vous aiment et que vous les aimez, c'est de les quitter. Tous ceux qui sont partis vivre loin et longtemps le savent.* »

Construire, des histoires, des projets, des liens —toujours et encore— mais aussi de la mémoire : voilà bien l'obsession. Elle reconnaît à la vie une fabuleuse dimension d'aventure, de récit, presque de fiction, mais elle avoue pourtant « *n'avoir rien d'une aventurière, au sens où d'ordinaire on l'entend. Je ne suis pas du tout "sac au dos", je ne suis pas baroudeuse.* » Elle insiste : « *Pas du tout. C'est l'image que je donne parce que j'ai bouleversé deux ou trois fois profondément les choses, mais en fait je suis quelqu'un qui choisit un point et qui me plante.* Et à partir

de là, je construis. » Béné tisse des toiles : « *Dans ma tête, il y a toujours un plan, je ne fais rien au hasard.* » Là où elle s'installe, elle se crée son réseau de relations. Pour elle, c'est vital : « *Au jour le jour, vous avancez avec les gens qui vous entourent.* » C'est avec eux qu'elle bâtit son nouveau monde. L'enfance, c'est sa première toile, sa « *toile fondatrice* ». Elle s'étend peu sur cette période modeste, simple et tranquille qui, dit-elle, « *m'a donné des bases solides, et dont je suis sortie avec des valises qui ne sont pas lourdes à porter !* » Elle nous rappelle qu'elle a vécu à

« Beauchamp », dans l'ex-avenue des Bois, dans la maison voisine de son arrière-grand-mère Marguerite Déprez ! On se dit que ça ne s'invente pas, que le décor est idyllique. Elle préfère user de l'adjectif « *limpide* », car c'est ainsi, pense-t-elle, que son enfance a glissé. Elle tisse ensuite la toile « USA », vaste projet mené à la sortie de l'adolescence, expérience « choc » faite d'éblouissements —« *les Etats-Unis, il y a 20 ans, c'était l'inconnu total* », de résistances —« *quand je relis mon journal de bord, je me dis que ce n'était pas facile* », de rencontres —« *mon père américain avant tout, il est devenu un ancrage* ». La toile « Brésil » se bâtit dans la continuité. Elle en parle à nouveau, avec émotion, comme si, là-bas, elle avait été à deux doigts de se fixer pour toujours, tant elle était en symbiose avec l'environnement. Mais elle se souvient être rentrée. Elle tombe vite alors dans la toile PIE. « *En fait, dès que j'ai connu PIE —à 17 ans donc— j'ai su que ce serait une grosse partie de ma vie. J'ai senti que j'étais faite pour ce programme et, qu'au-delà, je me ferais ma place au sein de l'association.* » Faire sa place, c'est le moins qu'on puisse dire : entre 1985 et 2006, Béné va faire connaissance avec PIE (participante), travailler pour PIE (correspondante), accueillir grâce à PIE (Kris et Sergio) travailler à PIE (responsable des programmes), influencer PIE (membre du conseil d'administration), se rendre indispensable à PIE... « *Pourtant au départ, j'étais tout à fait anonyme, banale. Personne ne m'a remarquée, ni au stage ni ailleurs. Je n'avais rien de spécial, pas particulièrement de*

bagou... » Elle insiste un peu, elle en rajoute même, comme pour montrer que lorsqu'elle sent que le terrain lui est favorable, elle sait se fixer, œuvrer et attendre.

Même entre les toiles, elle tisse des liens. Elle en voit un, réel, entre son travail à PIE et cette vie de libraire qu'elle entame en 2000 en créant, avec Vincent —son compagnon et désormais associé— la librairie Préambule. Apprendre à connaître les gens, accumuler les informations sur eux, dire la bonne phrase au bon moment. À PIE, elle s'en souvient, on la surnommait « la mémoire de l'association », celle qui ne mélangeait jamais deux prénoms, jamais deux passés, jamais deux familles... À la librairie, elle veille à ne pas mélanger deux titres, deux auteurs ou deux maisons d'édition, et encore moins deux clients. « *Être libraire, c'est vivre au milieu des livres et les aimer, mais c'est aimer tout autant les gens. Il ne s'agit pas d'être un puits de culture, mais de mettre en relation le bon livre et la bonne personne ! Avec Vincent, on s'amusait à "deviner" les clients, leurs professions, leurs goûts, leurs désirs. On se basait sur ce qu'on savait ou ce qu'on sentait pour intervenir.* » Elle dessine un libraire qui ressemble à un médecin, à celui qui délivre le bon médicament au bon moment : « *Doit-on prescrire un générique, un traitement de fond ou au contraire un traitement plus léger ?* »

De sa toile familiale, bâtie depuis 1999 en compagnie de Vincent puis de Marin et de Gaël, nous ne parlerons pas ce jour-là, ni du prochain projet professionnel d'ailleurs. Par manque de temps et de recul, et peut-être par pudeur aussi.

Béné nie presque le présent. Il est déjà loin d'elle. Si elle y pense, c'est pour s'en extraire ou « *pour mieux disposer de l'avenir* ». Le passé, c'est définitivement son truc. Elle dit qu'elle le lit et le relit sans cesse ; le sien et le vôtre aussi, et le temps passé ensemble et la vie partagée : « *Car finalement, nous confiet-elle, c'est cela qui compte.* » Saudades, saudades... Elle s'étend sur l'amitié. Les amis, c'est ce qui lui reste quand elle a quitté sa toile et qu'elle est partie ailleurs en tisser une autre. Les amis, ce sont des souvenirs. « *Mon idée c'est que tout vient de quelqu'un et repart vers quelqu'un* ; et son travail pourrait consister à « *tout garder ensemble, entretenir les relations...* » Mais elle sait très bien que c'est impossible : « *Ça m'angoisse totalement de voir un bout de la toile se détruire,* » dit-elle un peu dépitée, « *mais c'est comme ça.* » On quitte la métaphore : « *Parfois j'ai l'impression d'être la seule à essayer de coller les morceaux. Les amis qui oublient de m'inviter, par exemple, ça me rend vraiment triste.* »

Elle est mobilisatrice, bien qu'elle s'en défende. Elle est sociable et entourée, bien qu'elle pense ne l'être pas assez. Elle aime les choses simples, le bon temps, que tout se passe bien. Elle déteste les conflits. A défaut de les fuir, elle tente de les résoudre. Impossible quête, où plus d'un a laissé des plumes. Elle pourrait vous en parler des heures. Elle fédère et sait s'entourer, et elle a pourtant cette désagréable impression d'être parfois « *un peu seule* ». C'est le lot de l'humanité, elle le sait aussi, mais elle n'aime pas ça. Quand elle dit : « *D'un autre côté, j'ai aussi besoin de solitude* », on sent pointer le paradoxe, mais dans la mesure où elle ajoute aussitôt : « *Attention... de solitude choisie !* », on comprend que c'est plutôt d'un « break » dont elle parle, d'une respiration avant de reprendre sa mission : tisser encore et encore du lien, construire des moments ensemble, fabriquer du passé pour échapper au temps, ce dévoreur de présent. Soudain, juste avant qu'on se quitte, elle revient sur l'île déserte : « *Ça y est, je sais ce que j'emporterais sur cette île* », affirme-t-elle presque triomphante : « *J'emporterais un album photos !* » Et d'ajouter : « *Je peux parler des heures autour d'un album photos, le mien ou celui d'un autre.* » On marque un temps —on se sent un peu désespéré et on ne sait trop comment lui dire : « *Parler ?* » mais avec qui ? Tu sembles oublier que tu es sur une île déserte ? » Et on ne peut s'empêcher de penser, en la laissant sur cette interrogation, que cette histoire d'île, de solitude et d'isolement ne lui convient guère, à elle pour qui la vie, faite de départs, d'éloignements et de remises en cause, n'est rien qu'un long voyage pour tenter de se rapprocher des autres. ♦

